

## Scène 4

### Dionysos et Apollon, musique et représentation

Bayreuth, un certain jour de novembre 1874

(sources : Nietzsche, *Richard Wagner à Bayreuth*, La naissance de la tragédie, *Poésies* (années 1870), édition et traduction de Georges Ribemont-Dessaignes, Correspondance avec Richard et Cosima Wagner, Christophe Looten, *Dans la tête de Richard Wagner*, « Inspiration », John Cage, *Discours sur rien, Discours sur quelque chose*, Sarah Kofman, *Socrate(s)*)

#### 1

### Socrate et Dionysos arrivent à proximité de Bayreuth, sur une portion d'autoroute

Socrate

Ainsi je serais l'archétype du théoricien ! (il rit) Comme si je n'avais pas moi aussi mon démon et si je ne savais pas chanter aussi des dithyrambes...

Dionysos

Et moi mon petit génie rationnel. la musique, qu'est-ce que la musique si ce n'est des sons avec du silence autour ?

Le silence ou la voix de son maître

(ils rient tous les deux sans pouvoir s'arrêter et Socrate, tout en riant reprend)

Socrate (qui a du mal à s'arrêter de rire)

J'ai souvent dit qu'il était plus facile de parler de rien que de parler de quelque chose, car rien au moins n'est pas, alors que quelque chose, nous ne savons pas ce que c'est... d'où il vient, où il va...

Dionysos

Arrête, on va encore dire que tu théorise à propos de tout et de rien. Tu devrais plutôt faire de la musique comme te le demande ce bon Friedrich.

Socrate

Mais lui, est-ce qu'il sait faire de la musique, tu connais le jugement de ses amis sur ses compositions.

Dionysos

C'est qu'il ne sait pas encore que la voie de la composition lui est interdite.

L'improvisation, l'improvisation sacrée, voilà ce que lui apprendra Zarathoustra... mais le temps n'est pas encore venu.

#### 2

### Dans le parc, autour de la maison des Wagner

Wagner

Apollon ne peut pas vivre sans Dionysos. Le monde n'est pas une représentation, quoiqu'en dise Schopenhauer, une image seule est impuissante pour nous faire ressentir toute la profondeur de la vie !

Mon ami, vous êtes un philologue dirigé par la musique, quand à moi, je suis un musicien dirigé par la philologie !

Nietzsche

Apollon doit parler dans le langage de Dionysos et Dionysos dans celui d'Apollon ! Mais l'un et l'autre savent qu'il existe au delà des mots un autre langage qu'on appelle le mythe. À travers lui, c'est toujours le torrent de Dionysos qui nous submerge... Mais le mythe doit s'aider des dithyrambes pour éviter que ce torrent ne nous emporte ...

Wagner

Je n'ai jamais rien lu de plus beau que votre livre, *la naissance de la tragédie* ! Maintenant je comprend qui est pour moi ma femme Cosima : elle est ma prêtresse de l'élément apollinien et de l'élément dionysiaque. Celle qui me permet de ne pas me laisser emporter dans le torrent de ma musique et de trouver des mots, non pour soutenir la musique, elle se soutient bien toute seule, mais pour nous soutenir, moi et le public.

Nietzsche

Après divinité de la roche sauvage  
tu m'apportes la trace hostile du vautour  
et la joie de l'avalanche à me contredire  
La fleur a le désir extrême du papillon  
Papillon fasciné, fleur solitaire  
Vautour rapide, torrent glacé  
Gémissements de la tempête, brûlante de désir  
Immuablement vers la vie, la vie, la vie

*Wagner répond en chantant sur l'air d'un extrait de l'or du rhin*

*(Thierry chante en play back en se calquant sur Timour qui interprète le texte suivant, on adoptera bien sûr à l'air)*

Pour composer, que les dieux me donnent une idée  
que dis-je une idée, des dizaines, des milliers d'idées !  
Ces idées déferlant en cascade sur moi  
m'obligent à les traduire en son  
chaque idée est un motif musical inouï  
révélé dans l'autre monde au compositeur ravi  
et qu'il lui est donné de faire entendre en ce monde  
C'est ainsi que je reçus en rêve  
la cascade de sons  
qui forment le début du prologue  
de l'or du rhin

3

*Dionysos et Socrate entrent dans Bayreuth et viennent se ranger sur le parking de la vieille ville*

4

**Dans la vieille ville**

Nietzsche

Il existe un éternel combat entre la conception théorique et la conception tragique du monde. Votre musique, notre musique, nous fait rêver à l'avènement d'un nouveau Socrate qui serait aussi musicien

Wagner

Je ne sais pas... Je ne suis pas si optimiste quand j'entend partout les accents de la symphonie du progrès. La musique, la musique... ce n'est pas l'optimisme qu'elle chante mais la vie. Et la vie ne progresse jamais, elle est essentiellement, pour nos oreilles mortelles, dissonance.

Nietzsche

L'homme, cette dissonance cosmique ! Il faut nous représenter la dissonance faite homme ! Mais cette dissonance a besoin pour vivre d'une illusion sereine, d'un voile de beauté !

Wagner

Mais ne faut-il pas aussi outrepasser le visible, comme vous le dites si bien dans votre livre ? Et si la musique doit être dissonante, ne devons nous pas aussi désimaginer ?

Nietzsche

Oui, cher maître, la beauté sera convulsive ou ne sera pas !

5

### **Dionysos et Socrate, dans la campagne, aux alentours de Bayreuth**

*Socrate dit de mémoire la lettre que Nietzsche à écrit à Cosima, à la mi-février 1883, juste après la mort de Wagner...*

Socrate

Vous n'avez vécu que pour une seule chose et vous lui avez tout sacrifié ; par-delà l'homme, vous avez connu l'idéal, et c'est à lui, qui ne saurait mourir, que vous appartenez, qu'appartient votre nom pour toujours et par delà l'amour de cet homme, vous avez saisi la chose la plus élevée que son amour et son espérance ont conçue : c'est cela que vous avez servi, c'est à cela que vous appartenez ; vous et votre nom pour toujours – car cela ne meurt pas avec un homme, quand bien même c'est en lui que c'est né.

*Cosima apparaît progressivement au fil de la « lecture » de la lettre, au milieu de la lecture, elle est complètement là, un lent travelling la montre assise sur un banc, à côté de la statue de Wagner...*

Jadis vous ne refusiez pas d'écouter ma voix : à présent donc, alors que je viens d'apprendre la nouvelle, tandis que vous vivez l'épreuve la plus dure, je ne sais pas exprimer ce que je ressens autrement qu'en vous disant tout à vous et seulement à vous – je ne sais pas le faire autrement qu'autrefois – la femme la plus admirable qui puisse exister dans mon cœur.

Je ne crois absolument pas en de quelconques mondes encore cachés dont on pourrait retirer quelque consolation. La vie est tout aussi profonde et lourde de conséquences : mais il y en a qui ont la capacité, à partir de cent horribles hasards qui ne sont pas entre nos mains, de toujours reconstruire la raison et la beauté par la croyance à la raison et à la beauté.

Peu nombreux sont ceux qui exigent d'eux-mêmes ce que vous exigez : et parmi ceux-là – qui aura la même capacité que vous avez et avez eue ! Il y a toujours un combat, à travers toute grande vie, de part en part, et nombreuses seraient les raisons qui rendraient la vue d'une télé vie de combat toujours dure et horifiante.

Dionysos

Oui, il semble que Nietzsche ait estimé Cosima au dessus de toutes les femmes, au dessus même de Lou

Socrate

Pour Lou, il a eu très vite des sentiments ambivalents, mais ses sentiments pour Cosima n'ont pas varié même lorsque Wagner, pour reprendre ses propres mots, l'a trahit, en adorant le Christ au lieu de Dionysos.

Dionysos

Le Christ n'est pas si différent de moi, mais son défaut est de ne pas savoir se masquer, aussi son visage a pu être réimaginé par les générations suivantes. Le vrai visage du Christ est celui de Véronique...

Socrate

Et pourtant Cosima aimait aussi le Christ, on peut même dire que c'est elle qui « convertit » Wagner. Comment expliquer cette cécité ?

Dionysos

Nietzsche le dira plus tard, avant que sa voix ne se transforme en braiment : c'est qu'il pensait être le vrai Richard Wagner et que Cosima, telle Véronique, retrouve le chemin du labyrinthe de ses affects. Je me souviens d'une autre Ariane qui m'a rendu fou moi aussi... *il rit aux éclats...*